Questionnaire

70e anniversaire de la participation du bataillon français de l'ONU en Corée

Nom : Garcia **Prénom :** Colon

Date de naissance : 10/01/1931 **Lieu de naissance :** Paris (Île-de-France)

Date d'arrivée en Corée : fin 1951 **Date de départ :** décembre 1952

Affectation au sein du Bataillon : -

Blessures : -

Citations : croix de guerre avec étoile de bronze à l'ordre du régiment

Décorations : médailles présidentielles américaines et coréennes

1) **Dans quel contexte et pourquoi êtes-vous parti en Corée ?**

Je m'appelle Colon Garcia. Fils d'un émigré espagnol arrivé en France en 1920 avec un contrat de travail pour exercer dans les mines de charbon du nord de la France, je suis né le 10 janvier 1931 à Paris (11e). Après avoir suivi une scolarité jusqu'à l'âge de 17 ans, et d'une nature très sportive et aventureuse, je me suis engagé dès l'âge de 18 ans, en février 1949, dans les commandos parachutistes de l'armée française.

Incorporé au 1er BCCP (premier bataillon colonial de commandos parachutistes) situé à Saint-Brieuc, j'y ai obtenu, à l'issue du stage de préparation, mon brevet de parachutistes et, par la suite, l'honneur et le privilège pour notre bataillon de défiler sous la présidence de Vincent Auriol sur les Champs-Elysées lors de la fête nationale du 14 juillet 1949.

Puis arrive en juin 1950 l'invasion de la Corée du Sud par la Corée du Nord. Pour ma part, j'ai fait partie en novembre 1951, sous le commandement du colonel Boreill, du détachement DR6 venu relever nos camarades du 1er contingent pour, à notre tour, participer à de nombreuses batailles.

2) **Quelle a été la réaction de votre famille, conjoint, proches ?**

Lorsque j'ai annoncé à mes parents que je partais volontairement pour défendre la république de la Corée du Sud, ils m'ont dit que j'avais fait le bon choix car il fallait défendre la démocratie partout dans le monde et stopper la dictature.

3) Quel souvenir conservez-vous de votre arrivée dans la péninsule ?

Après une traversée de 42 jours pour aller de Marseille au Japon, nous nous sommes dirigés dans un camp américain où nous sommes restés 2 jours pour y percevoir l'équipement (américain). Ensuite, nous avons traversé par le train tout le Japon, en passant par Hiroshima jusqu'au port de Sasebo. A nouveau, nous avons pris un bateau japonais pour aller jusqu'au port de Busan, en Corée. Nous y avons reçu un accueil chaleureux par la fanfare de l'armée américaine, suivi d'un discours amical et d'un petit déjeuner très copieux.

Puis nous sommes repartis dans un train en très mauvais état, pendant 3 jours, pour rejoindre un camp américain et pouvoir faire un brin de toilette à l'eau chaude, le torse nu avec quelques camarades téméraires par (-)20°c, avec un beau soleil et sans vent. Pendant ce voyage à travers le pays, j'ai constaté qu'il y régnait une grande misère avec un paysage très montagneux.
A chaque arrêt, des enfants aux pieds nus venaient demander à manger ou vendre des boissons. Ayant eu très faim étant enfant, pendant l'occupation allemande entre 1940 et 1944, je ne pouvais que partager mes rations.

4) Comment s'est passée l'incorporation et la coopération avec les Américains, et plus particulièrement avec ceux de la 2e division d'infanterie ?

L'incorporation du bataillon dans la 2e division américaine a été très amicale. Nous avons acquis une bonne renommée et étions les bons « *frenchies* » pour tous les camarades des autres nations en Corée.

5) Parmi tous les combats dans lesquels le bataillon français a été engagé, quels sont ceux auxquels vous avez pris part et lequel vous a le plus marqué ?

Arrivé au bataillon, j'ai été affecté comme menuisier pendant deux jours, ensuite dans le groupe des pionniers sous les ordres du sergent de G., puis aux transmissions comme standardiste et comme radio du sergent Michel O., observateur pour régler les tirs de mortiers jusqu'à la fin de mon séjour en Corée.

Le mauvais souvenir que je garde dans mon esprit, ce sont les tranchées jonchées de cadavres et l'odeur nauséabonde qui s'en dégageait et qui prenait à la gorge. Bien sûr, il reste dans mon esprit la mort de tous mes camarades tombés au champ d'honneur. Je pense au caporal-chef Louis D., un grand ami, qui devait devenir mon beau-frère, ma sœur étant sa marraine de guerre, et qui fut tué le 22 avril 1952 à Hat-O-Dong. En patrouille de nuit pour déceler l'ennemi, une grenade tomba aux pieds de son supérieur. N'écoutant que son courage, il plongea dessus pour la renvoyer à l'ennemi mais elle explosa sur sa poitrine le tuant net. Par son geste, il évita des blessures graves à ses camarades, ainsi que la mort de son supérieur. Michel et moi avons pris le relais des brancardiers pour le ramener au poste de secours sur le piton où nous étions.

Parmi tous les combats dans lesquels le bataillon a été engagé, ceux qui m'ont le plus marqué sont ceux du triangle de fer, de T-Bone et d'Arrowhead, où nous avons perdu des camarades très courageux.

6) Pourriez-vous nous décrire, à travers une anecdote ou un épisode en particulier, la vie au sein du bataillon français ?

En hiver, avec le sergent Michel O., nous étions sur une position dont j'ai oublié le nom. L'opération consistait à faire croire aux chinois qu'elle était abandonnée. Dans le blockhaus où nous demeurions (un petit studio de 2 places avec vue sur la tranchée), j'entendis un bruit suspect. Je saisis mon fusil M2 et tirai dans la direction supposée. Quelle ne fut pas ma surprise en voyant un rongeur déguerpir. 70 ans après, je ris encore de mon acte de courage.

La vie au sein du bataillon, en été et au repos, consistait à avoir des activités physiques pour garder une bonne condition et assurer l'entretien de l'armement. Pour préparer le championnat de natation entre les unités, les Américains, avec leurs engins de chantier, ont creusé une piscine qu'ils ont alimenté en déviant un cours d'eau à proximité du lieu. Les participants pour le concours, dont je faisais partie, ont pu bien s'entraîner.
En me plaçant premier au 400m nage libre, j'ai fait monter le bataillon sur le podium.

7) Quel accueil vous ont réservé les populations civiles coréennes ?

De nature, les Coréens sont très chaleureux et sociables, fiers de montrer leur reconnaissance envers les libérateurs de toutes les nations venues les aider à reconquérir leur liberté. Je suis toujours ému de la façon d'être honoré chaque fois que je me rends en Corée sur invitation.

8) Quels souvenirs gardez-vous de vos permissions au Japon ?

La bonne organisation de l'armée américaine a permis aux combattants présents sur les champs de bataille d'être très bien ravitaillés en nourriture, munitions, et de transporter les blessés à l'hôpital de campagne.

Après 6 mois sur le front, je me trouvais dans un blockhaus avec le sergent Michel O., et on est venu me chercher pour partir en permission au Japon. Environ 3 heures après, je me trouvais en tenue militaire américaine, au centre de Tokyo, avec des dollars en poche et prêt à une aventure avec de jolies filles japonaises. Après une vie de patachon pendant 8 jours, ce fut le retour au bercail. Je repris l'avion et, 3h après, je me retrouvais à nouveau dans les tranchées. Ce fut une escapade inoubliable.

9) Quel souvenir conservez-vous des soldats coréens incorporés à vos côtés ?

Des jeunes soldats coréens incorporés au bataillon français, certains furent affectés à la CA sous le commandement du lieutenant S. Je peux le dire, ils étaient chaleureux, joyeux, et nous chantions même une chanson populaire « Arrira » qui est le nom d'une montagne où les amoureux vont faire un vœu avant leur mariage. Au combat, ils donnaient l'exemple par leur courage devant l'ennemi. Je garde toujours un très bon souvenir de mes camarades coréens.

10) Quels étaient vos sentiments à l'égard de vos ennemis … ? Nord-Coréens ? Chinois ?

Dans toutes les guerres, nous sommes obligés d'abattre l'ennemi pour survivre, mais nous devons respecter les conventions de Genève sur la Guerre. Le prisonnier mis hors de combat ne doit pas être maltraité. En ce qui me concerne, je n'ai gardé aucune haine envers l'ennemi d'en face car, comme nous, ils avaient des ordres.

11) Quel sentiment vous habite au moment de la signature de l'Armistice le 27 juillet 1953 ?

La signature de l'armistice en 1953 mis fin aux hostilités entre le Nord et le Sud. Pour la population du Sud, ce fut un grand soulagement de retrouver la liberté, et entreprendre leur rapide progrès que nous connaissons aujourd'hui.

12) Avez-vous ensuite rejoins l'Indochine avec le Régiment de Corée ?

De retour en France, je suis rentré dans mon foyer, et par la suite, j'ai fait la connaissance d'une jeune fille devenue mon épouse en 1965. Notre amour a duré 65 ans. Il s'est arrêté brusquement à la suite d'une importante hémorragie cérébrale en 2017.

13) Selon vous, comment honorer et transmettre la mémoire du bataillon français de l'ONU aujourd'hui ? Œuvrez-vous personnellement en ce sens ?

On parle de la mémoire de toutes les guerres, et c'est bien normal, mais pas assez de celle de la guerre de Corée.

Pour ma part, je l'ai transmise à mes enfants qui adhèrent à notre association, et qui m'ont déjà accompagné en Corée. S'agissant de la transmission de la mémoire, c'est d'abord aux parents d'assumer ce rôle, puis l'Education Nationale qui joue un rôle essentiel dans cette transmission de l'histoire auprès des jeunes.

14) Etes-vous retourné en Corée ? Si oui, quand, et quelles ont été alors vos impressions ?

Comme pour les camarades du bataillon, je suis retourné plusieurs fois en Corée sur invitation du gouvernement coréen. Je ressens la reconnaissance à notre égard par leur grande gentillesse et la façon de nous accueillir. Une grande amitié est née entre nos deux nations.